

CHAPITRE IV

Les héros mauriaciens et leur conflit intérieur

Jusqu'ici, nous voyons que chaque personnage semble avoir une caractéristique bien propre, c'est un peu comme s'il était marqué par sa destinée. Mais cette dernière traduit aussi l'ambiguïté de la condition humaine, souvent une destinée en influence une autre, tout en dépendant elle-même d'une troisième. Cette interaction pousse ces créatures au-delà de leur aspect premier, amenant le trouble dans leur vie. Celui-ci, très vite, provoque le conflit intérieur, qui à son tour, entraîne la souffrance.

Le cheminement intérieur d'Elisabeth

Cet aspect se manifeste bien en Elisabeth, troublée par Bob. En apparence, on ne voit pas qu'elle aime Bob. Quand celui-ci lui parle d'une jeune fille, elle fait semblant de ne pas s'y intéresser. Elle garde "un silence plein de réserves, elle ne posait aucune des questions qu'attendait Bob".¹ Mais quand Bob la quitte, toute seule, elle pense à lui, et à la jeune fille dont Bob lui a parlé. Elle "ne s'inquiète pas de savoir où en est le dernier sulfatage, ni si le moteur a

¹François Mauriac, Destins, p. 128.

été réparé; elle pense à cette jeune fille qu'aime Bob".² Elisabeth, qui est toujours "raisonnable"³, qui, jadis, considérait la terre et les vignes comme la chose la plus importante est en train de les négliger, car elle est "obsédée par cette histoire du petit Lagave".⁴ Elle n'écoute pas les explications du père Gornac, elle oublie "d'avertir Golbert qu'à cause de la chaleur, la sieste durerait jusqu'à quatre heures et que les hommes travailleraient après le coucher du soleil."⁵

Elisabeth, tant attachée à ses pins et à ses vignes, la voilà qui, subitement, semble indifférente aux forêts de pins qui sont détruites tout près d'elle. Ou plus exactement, elle n'est pas indifférente, mais intéressée par un autre feu; celui déclenché par Bob, et activé par la venue de Mademoiselle de la Sesque :

(...) Ce jour-là, elle s'étonnait d'être plus sensible encore à ce silence : un autre incendie couvait, tout près d'elle, à deux pas, ... ce n'était pas à ces milliers d'arbres qu'elle pensait, mais à deux corps étendus elle ne savait où ...⁶

²Ibid., p. 135.

³Ibid., p. 131.

⁴Ibid., p. 139.

⁵Ibid., p. 139.

⁶Ibid., p. 144.

Etonnement du père Gornac, qui constate que Elisabeth est totalement transformée. Elle qui, d'habitude, court toujours, ployée sous les lourdes et nombreuses responsabilités, la voilà qui est assise le soir, "dans le noir" sans rien faire. Le père Gornac ne la reconnaît plus:

Je me demande, ma pauvre fille, vous toujours si active, quel plaisir vous pouvez éprouver à demeurer assise, sans rien faire, dans le noir ...⁷

Contre les accusations de Pierre à l'encontre de Bob, elle protège ce dernier, ce qui surprend Pierre qui considère sa mère comme une femme très religieuse. Il "croyait ne pas douter que Mme Gornac dût partager son indignation".⁸ Désolé de l'indifférence dont elle fait preuve, Pierre soupire: "pauvre maman, une sainte femme comme toi ne peut pas comprendre ce que cela signifiait".⁹ Elle se sent, de plus, irritée contre son propre fils, agacée par ses gestes, ses paroles mais n'en montre rien sauf une parole de Jésus Christ: "Ne jugeons pas et nous ne serons pas jugés".¹⁰

⁷Ibid., p. 149.

⁸Ibid., p. 153.

⁹Ibid.

¹⁰Ibid.

Lorsque Pierre révèle à Paule la véritable personnalité de Bob, sa vie débauchée à Paris, ses habitudes avec ses mauvais amis , Elisabeth en est profondément touchée et prend résolument le parti de Bob contre son fils, qu'elle craint de haïr :

De quoi se mêlait-il? Qui lui avait permis d'intervenir? Que pouvait-il comprendre à l'amour? L'amour ne le concernait pas; il n'y connaissait rien, issu d'une race étrangère à la passion.¹¹

Elle souffre , se reproche de n'avoir pu empêcher Pierre de parler. Et elle songe à Bob qui dort paisiblement dans sa chambre. Une sourde rancœur lui fait dire à Pierre, satisfait de lui-même: "- Oui, oui, tu as fait ton devoir! Tu fais toujours ton devoir. Tu peux aller dormir, maintenant!".¹²

Cette femme qui s'est mariée sans amour ressent un intense besoin d'aimer. Pour obtenir ce qui représente le salut de Bob, elle se fait pressante auprès de Paule, la poussant de ne pas le quitter trop longtemps. Comme une mère pour ses enfants, elle éprouve un sentiment tendre et attentionné, fait d'indulgence pour les faiblesses , désir maternel d'entourer, de protéger : "Elle souffrait à cause de lui comme aurait pu souffrir une mère".¹³

¹¹Ibid., p. 163.

¹²Ibid., p. 164.

¹³Ibid., p. 167.

Ainsi Elisabeth n'est-elle pas méconnaissable? Apparemment sa passion pour ses terres est éteinte à la grande stupéfaction du père Gornac; face à son fils, elle soutient Bob, et quand le premier dévoile les vices de son cousin, voilà que la mère lui en veut. Enfin, elle intervient auprès de Paule pour qu'elle ne délaisse pas Bob trop longtemps !

Elisabeth est bel et bien transformée par le contact avec ce jeune adolescent, même si jusqu'ici elle ne semble pas l'admettre. Mais cette transformation ne se fait pas dans la facilité. Elisabeth connaît le trouble intérieur, le conflit même : d'une part il y a le feu aux Landes, d'autre part il y a Bob et la demoiselle de La Sesque, qui sont très près d'elle et dont l'amour met le trouble dans son coeur. Pourtant elle lutte. Elle se dit plusieurs fois : "Assez des bêtises !". Elle veut oublier la présence des deux amoureux et les sentiments que lui inspire Bob, pour ne plus s'occuper que de son travail dans les vignes ...¹⁴ Hélas ! Ce n'est pas facile, et le soir, elle est encore occupée à penser aux deux jeunes :

Son esprit s'attachait au couple, depuis l'instant où elle avait entendu décroître leurs rires.¹⁵

¹⁴Ibid., pp. 144-145.

¹⁵Ibid., pp. 149-150.

Face aux jeunes gens, confusément, elle oppose sa vie de frustrations, sa vie sans amour, à la plénitude d'un amour partagé, même éphémère. Elle essaie d'en repousser l'idée mais pressent l'importance de céder à tout amour qui est "une évasion du temps" pour pouvoir dire :

Au moins, une fois, je me suis évadée; au moins, une fois, une seule fois, j'ai vécu indifférente à la mort et à la vie, à la richesse et à la pauvreté, au mal et au bien, à la gloire et aux ténèbres ...¹⁶

Et elle essaie de se consoler en se disant qu'eux aussi, "ce garçon et cette jeune fille, seront séparés un jour". Mais elle se rend compte que cet amour, elle ne l'avait jamais connu et que "quoi qu'il pût leur arriver, le petit Lagave et la jeune fille auraient cette après-midi éternelle". Finalement pour rejeter ces pensées, elle se dit "Je suis malade...".¹⁷

Le soir, après une altercation avec son fils, elle s'étonne que l'irritation monte du plus profond de son être. Elle décide de ne plus se dresser contre Pierre. Elle affecte de consoler son fils très maternellement, mais toute son attention est tendue vers un bruit de pas et Pierre en a conscience :

¹⁶Ibid., p. 145.

¹⁷Ibid.

Mais il s'aperçut qu'elle lui caressait les cheveux distraitemment, qu'elle pensait à autre chose, attentive à il ne savait quoi.¹⁸

La découverte de cette nouvelle dimension de l'amour, un amour d'une telle intensité qu'il demeure à jamais, et la prise de conscience qu'elle-même est troublée jusqu'au plus profond de son être, la travaillent intérieurement. Alors elle cherche des excuses, des motivations. Elle se rassure, se disant qu'elle souffre à cause de Bob "comme aurait pu souffrir sa mère" et qu'elle agit avec total "désintéressement". La preuve, pense-t-elle, elle ne se sent pas "jalouse" !¹⁹ Au contraire, après les terribles accusations de Pierre, elle tente même de réconforter Paule et c'est alors qu'elle révèle clairement que l'amour doit permettre de surmonter les défauts de l'être aimé :

... quelle que soit la vie d'un garçon comme Bob, ... Vous l'aimez comme il est, tel qu'il est. Pourquoi isoler tel défaut, telle tendance mauvaise ? ... Mais il me semble, ... que nous ne devons rien renier de l'être qui nous a pris le coeur.²⁰

Et pour justifier la véhémence qu'elle a mis à persuader Paule, elle ajoute : "Voyez je le défends comme s'il était mon fils".²¹ Mais cet amour de tendre protection

¹⁸François Mauriac, Destins, p. 155.

¹⁹Ibid., p. 167.

²⁰Ibid., p. 165.

²¹Ibid.

et tout maternel qu'elle témoigne envers Bob semble être bien davantage que celui d'une simple mère car sa figure en est transformée quand elle répète "du moment qu'on aime..." avec un sourire qui "éclairait sa figure épaisse et molle d'une lumière que, jusqu'à ce jour, il n'avait été donné à personne d'y reconnaître".²²

Et la nuit, son inconscient ne la laisse pas en paix. Doit-elle empêcher le départ de Paule ou le favoriser pour prendre sa place ? Et dans un demi-sommeil, "elle se complut à imaginer Bob, après le départ de Paule, dans le délaissement:avec elle seule, il oubliait sa peine".²³ Elle veut le posséder mais elle chasse bien vite cette pensée. Elle se promet d'avertir très tôt Bob pour qu'il empêche le départ de Paule, mais désire inconsciemment ne pas pouvoir le faire, elle ne se réveille pas "à l'heure exacte qu'elle s'était fixée en s'endor-mant... ce fut, ... , faute de ne l'avoir pas assez désiré."²⁴

Pourtant, l'incident qui se produit dans la chambre de Bob lorsqu'il la saisit par surprise et tente de l'attirer sur le lit, montre où elle en est. Elle

²²Ibid., p. 166.

²³Ibid., p. 168.

²⁴Ibid.

s'enfuit, indignée, en claquant la porte et pleure longuement.²⁵ Ses désirs obscurs, concernant les avantages qu'elle pourrait tirer du départ de Paule, ne sont apparemment que des rêves. Elle ne pourrait accepter un réel contact charnel. Son amour est plutôt platonique, destiné à remplir le vide de son coeur. Peut-être s'agit-il plus d'une idée d'amour que d'un véritable sentiment ? Toujours est-il que Bob l'a humiliée par ce manque de respect. Aussi cet incident lui permet de se détacher un peu de ce garçon, qui révèle par là sa vraie nature. Au fond de son coeur la joie a disparu, mais elle s'étonne de ne pas souffrir.²⁶

Et quand finalement Paule revient et annonce : "je ne puis renoncer à lui"²⁷ , Elisabeth refuse d'être une seconde fois complice, "Je ne prêterai pas les mains à vos combinaisons..."²⁸ . Alors Paule va lui crier ce qu'elle pense d'elle :

Vous étiez, moins "collet monté", lors de ma dernière visite. Vous parliez de l'amour comme quelqu'un qui s'y connaît...²⁹

Ironiquement elle ajoute :

Vous avez fait preuve d'un désintéressement admirable dans toute cette histoire ! On ne

²⁵Ibid., pp. 179-180.

²⁶Ibid., p. 181.

²⁷Ibid., p. 187.

²⁸Ibid., p. 188.

²⁹Ibid.

saurait vous accuser d'avoir travaillé pour vous ... j'imagine qu'à votre âge, le désintéressement est l'unique forme possible de l'amour ...³⁰

Ces paroles acerbes la font blémir et elle réalise à quel point elle est encore touchée par cette affreuse accusation; elle s'assied près de la fenêtre, prononce à haute voix : "Quelle saleté !".³¹

L'arrivée de Bob a donc entraîné une série d'incidents qui semblent avoir transformé la vie d'Elisabeth, ses activités quotidiennes, ses centres d'intérêt, ses relations. Et bien sûr, elle en souffre. Au début, elle agissait davantage par instinct maternel, mais une fois que Paule est arrivée, les questions se posent.

Ainsi la passion de ce jeune couple retourne son coeur. Comme nous l'avons déjà évoqué, elle pense à la conception de l'amour, à cet amour intense qu'elle-même n'a jamais connu; et ce qui n'était qu'indifférence devient douleur :

Une douleur fulgurante cloua Elisabeth ...
Encore cette douleur qui lui fit porter la

³⁰Ibid., p. 188.

³¹Ibid., p. 189.

main à son front ... et elle aussi, la lourde femme, à demi-tournée vers ce couple, ne bougeait pas, statue de sel ... 32

A partir de ce moment, régulièrement, l'auteur va exprimer la souffrance d'Elisabeth. Dès le soir :

Ah ! de nouveau cette douleur fulgurante ... [elle] regarda au-dessus d'elle ce fourmillement, cette toile noire rongée à l'infini, dévorée de mondes blêmes. Elle ne savait pas de quoi, ni pourquoi elle avait peur. Les yeux dessillés, à quarante-huit ans, elle découvrait sa solitude et, somnambule, se réveillait au bord d'un toit, au bord d'un gouffre.³³

Les mots et les images utilisés pour décrire la douleur d'Elisabeth expriment une angoisse extrême chez cette femme, menacée à la fois par les ténèbres et les étoiles, elle découvre que sa vie jusqu'ici a été vide. Et maintenant, la voilà menacée de partout, au point de risquer une chute dans un précipice. Ce soir-là, elle ne tient pas en place. Elle "sent le froid", elle constate que la lumière n'éclaire pas la pièce de sorte qu'elle a peur... Elle en veut aux papillons aveugles qui palpaient contre l'abat-jour.³⁴ Elle ne les supporte pas. Et enfin avec les papillons, ce sont les ténèbres qui règnent autour d'elle dans le salon. Alors elle ne supporte plus de rester seule et une fois de

³²Ibid., p. 189.

³³Ibid., p. 150.

³⁴Ibid.

plus, c'est "cette douleur insupportable" déjà invoquée plusieurs fois; mais cette fois-ci, ses pensées la poussent à revoir son passé à elle, "les fiançailles... mes fiançailles..." Ce sont ses premiers jours avec celui qui allait devenir son mari et avec lequel elle avait connu si peu d'intimité ...³⁵

Comme c'était différent pour elle... aucune intimité ne lui était permise avant son mariage :

Elle avait toujours été bien gardée... à peine une heure avec Prudent sur ce canapé, alors que la porte demeure ouverte...³⁶

Ce sont des souvenirs qui surgissent du fond de sa douleur et qui, finalement, la secouent "par un étrange rire" rire non de plaisir mais de dépit.

Le même rire nous le retrouvons plus loin, lorsque Paule est sortie avec Pierre pour apprendre la "vraie" vie de cèbauché de Bob : "Elisabeth riait toute seule; pourtant elle souffrait...³⁷ Son rire ne nous est pas expliqué. Néanmoins, il suit la remarque sarcastique d'Elisabeth envers son fils, qui intervient dans l'amour de Paule et de Bob. On dirait qu'Elisabeth veut s'oublier, veut se consoler par autre chose, pour se détourner de la vraie raison qui provoque cette douleur continuelle en elle.

³⁵François Mauriac, Destins, p. 151.

³⁶Ibid.

³⁷Ibid., p. 163.

Enfin, quand Paule est entre ses bras, qu'elle essaie de la consoler, elle prend conscience de ce qui fait son malheur, le motif de cette souffrance intérieure qu'elle porte au fond d'elle-même : "Elle souffre à cause de lui, comme aurait pu souffrir sa mère !"³⁸ Elle reconnaît que Bob, qu'il soit présent ou absent, provoque en elle l'angoisse d'une mère terriblement soucieuse de son fils.

Cet amour maternel va très vite être mis à rude épreuve: lorsqu'Elisabeth lui rend visite dans sa chambre, voilà qu'il tente de l'attirer sur le lit. Elle s'enfuit "gagna sa chambre, poussa le verrou, se jeta sur son lit, put enfin pleurer"³⁹ Ses pleurs traduisent sa souffrance d'avoir été humiliée, mais peut être aussi celle du constat que son amour maternel ne peut rester qu'à ce niveau, comme nous l'avons déjà suggéré.

Ces quelques pages nous ont donc permis de suivre un peu le cheminement d'Elisabeth confrontée par Bob, Paule et Pierre, son fils, à une vie toute autre. C'est comme si son destin l'amenait ailleurs, provoquant en elle, d'abord le trouble, puis un conflit intérieur, enfin une souffrance terrible qui débouchera sur la mort de Bob, étape finale analysée et approfondie dans le chapitre suivant.

³⁸Ibid., p. 167.

³⁹Ibid., p. 180.

Dégradation de la vie débauchée et la souffrance de Bob

D'abord, c'est Bob que nous allons regarder; lui aussi est sujet d'interactions diverses qui provoquent en lui un conflit intérieur et bien des souffrances.

Déjà enfant, Bob ne manquait pas de charme. Sa mère disait de lui: "qu'il aurait été primé dans n'importe quel concours de bébés"⁴⁰ alors qu'en même temps son père pressentait "un fruit sec"⁴¹ qu'il traitera plus tard de "propre à rien."⁴²

Ainsi Bob subira l'influence de sa mère qui, toute sa vie, le couvera et l'admira. Première interaction sur ce petit qui deviendra un enfant gâté. Quant à l'attitude du père, elle est décrite dans une phrase terrible: "Il [le père] examine et juge d'un oeil méprisant le bel insecte dont les élytres frémissent."⁴³ Ce mépris, Bob le ressent durement car "il s'avoue que c'était cet homme que toujours il avait fui; ou, plutôt, il avait fui le mépris qu'il inspirait à son père..."⁴⁴

⁴⁰Ibid., p. 123.

⁴¹Ibid., p. 118.

⁴²Ibid., p. 119.

⁴³Ibid., p. 118.

⁴⁴Ibid., p. 116.

Ces attitudes extrêmes, peu équilibrantes pour le jeune homme, l'ont poussé dans un autre milieu, dont il devient le centre d'admiration, un "dieu" même que "ces fanatiques adorent"⁴⁵ Ces admirateurs, que nous découvrons au cours de deux visites faites à Bob en pleine convalescence, sont considérés comme un milieu de débauche et plusieurs allusions proférées par Pierre notamment, semblent dire que Bob est devenu un gigolo, entretenu par "les dames du monde".

Mais les plaisirs que Bob y obtient ne sont pas une manifestation du vrai bonheur car certaines réactions dénotent du dégoût de sa part. Ainsi pour le choix du lieu de convalescence, le père décide que Bob ira chez la grand-mère Lagave et non chez les amis parisiens qui avaient mis une villa à sa disposition à Cannes. Et la réponse de Bob semble surprenante:

Ce sera mieux ainsi: j'ai horreur de ces gens.
Ce qu'il y a de plus vil, mère; des gens du monde qui ne sont que cela... Papa a raison...
Ils sont à vomir...⁴⁶

Sa réponse, juste après cette première proposition alléchante chez la princesse à Cannes, montre que Bob a conscience de la dégradation de sa vie au contact de ces gens. Et le commentaire de l'auteur qui suit est évocateur:

⁴⁵Ibid., p. 125.

⁴⁶Ibid., p. 127.

Quelle rancune dans sa voix! Le coude sur l'oreiller, le front dans sa main, il avait vieilli tout à coup, et sur sa face mortellement triste, n'apparaissait plus qu'une ombre de jeunesse et de pureté.⁴⁷

Ce n'est pas un jeune inconscient, mais un jeune qui souffre, dont le charme naturel fait place à un visage prématurément vieux!

D'ailleurs sa maladie ne fait qu'amplifier sa douleur intérieure:

Bob, qui s'y le fauteuil § laissa choir en gémissant : il ne guérirait jamais; il était un type fini... ne voulait pas être consolé. Personne que lui-même, songeait-il, ne pouvait mesurer son désastre. Il avait cru en son corps comme en son unique dieu.⁴⁸

A l'entendre ainsi, on dirait qu'il est désespéré, qu'il a perdu d'avance ce conflit engagé en lui-même. Lui, jamais malade, lui l'objet d'admiration générale, le voici condamné.

Pourtant d'autres personnes vont réactiver le feu intérieur qui semblait s'éteindre. Sa rencontre avec Paule de la Sesque constitue un nouveau tournant dans sa vie, un élément qui va d'abord stimuler son bonheur, puis très vite son malheur, augmentant encore ce trouble et ce combat intérieur qui est déjà le sien. A son contact, Bob semble trouver le bonheur :

⁴⁷Ibid., p. 115.

⁴⁸Ibid.

Ce qui est inimaginable, c'est qu'une jeune fille comme Paule ait jeté les yeux sur moi.⁴⁹

et il avoue qu'il l'aime plus que les autres qu'il a déjà connus : "il n'y a pas deux jeunes filles comme Paule de La Sesque, ... je n'en connais pas deux..."⁵⁰

Avec elle, il "rit pour rien"⁵¹, il plaisante. Ensemble, ils jouent comme des enfants, ils courent, se baignent dans la rivière et profitent du calme du jardin. Pour Bob, il s'agit d'une rencontre toute différente de celles de sa vie parisienne habituelle. Il semble profondément amoureux de Paule :

... ils se regardaient, ne la voyaient plus... ne s'inquiétant même pas de savoir si Elisabeth les observait, et, déjà immobiles, les visages confondus, ils demeureraient pétrifiés.⁵²

D'ailleurs Paule évoque le jour où tous deux ensemble étaient heureux :

Elle en avait saisi une main de Bob et la tenait comme son bonheur; et, attendrie soudain, elle n'avait pu résister à l'envie d'y poser sa bouche. Mais... Bob avait si violemment retiré cette main... Vous, Paule, vous, embrasser ma main! Je ne suis pas digne.⁵³

⁴⁹Ibid., p. 138.

⁵⁰Ibid.

⁵¹Ibid., p. 148.

⁵²Ibid., pp. 146-147.

⁵³Ibid., p. 160.

Ainsi Bob ne veut absolument pas que Paule refasse des gestes accomplis par ses amis parisiens. Pour lui, Paule n'est pas comme les autres, il lui manifeste un respect beaucoup plus grand. Ne va-t-il pas pouvoir découvrir le vrai amour avec elle ?

Hélas, l'intervention de Pierre va tout remettre en cause. Il va le juger incapable d'un vrai sentiment d'amour. Il porte sur lui un jugement très sévère et le traite de "saligaud"⁵⁴ dévoilant à Paule son passé de débauché. C'est alors que sa souffrance semble parvenir au maximum. Le coup de poing que Bob donne à Pierre ne suffit pas à le calmer. Il regarde sa vie en face. Il se reconnaît victime:

Ah non, il n'avait pas choisi telle ou telle route; d'autres avaient choisi pour lui, petit Poucet perdu dans la forêt des ogres. Son tendre visage avait été sa condamnation. Il ne faut pas que les anges soient visibles; malheur aux anges perdus parmi les hommes !⁵⁵

Il voudrait que l'amour recouvre ce passé malheureux comme "une marée qui monte mais qui ne se retire pas et demeure étale." Paule est sa chance, celle qui pourrait l'aider à sortir de cette boue dans laquelle il a vécu :

Il ne doute pas un instant que du jour où Paule entrerait dans sa vie, toute la misère n'en soit, du coup, abolie.⁵⁶

⁵⁴Ibid., p. 153.

⁵⁵Ibid., p. 174.

⁵⁶Ibid., p. 175.

Mais Bob a un terrible pressentiment : "Elle n'entrerait pas dans sa vie. Il le savait, n'ayant jamais cru au bonheur".⁵⁷ Et c'est parce qu'il perd tout espoir qu'il nous dévoile sa souffrance. Celle d'envisager un avenir sans Paule, à savoir des "jours déserts", "un ciel de fin du monde"⁵⁸, également son passé malheureux, tourmenté par cette hantise de vieillir, qui provoquait des larmes à ses anniversaires. Vieillir signifie pour lui perdre ses amis parisiens qui ne cherchent que sa jeunesse pour en profiter. Après de Paule seule, il aurait pu vieillir dans la sérénité !

Comme évasion, deux possibilités s'offrent à lui: l'alcool et la fuite auprès de ses anciens amis, car "perdu pour perdu, je veux en avoir le profit".⁵⁹ De cette manière, Bob espère oublier sa souffrance. C'est dans ce contexte qu'il va attirer à lui Elisabeth sur son lit et qu'il va accompagner ses amis "après un cinquième cocktail."⁶⁰

Ces quelques réflexions ont voulu mettre en évidence, l'ambiguïté des sentiments et des passions de Bob en son for intérieur. Depuis sa plus tendre enfance,

⁵⁷Ibid., p. 175.

⁵⁸Ibid.

⁵⁹Ibid., p. 178.

⁶⁰Ibid., p. 183.

il a été la proie d'influences variées, allant de ses parents aux amis mondains et de Paule à Pierre. Il a connu le trouble, a dû lutter plus que son apparence élégante ne l'indique; il a connu une profonde souffrance qu'il a fui dans l'alcool et auprès de ses anciens amis.

Le drame intérieur et la souffrance de Pierre

Il reste, dans Destins, une autre personne dont le conflit intérieur est au moins aussi marqué que celui de Bob. Il s'agit de Pierre, présenté dans le chapitre précédent comme l'extrême opposé de Bob, à savoir un homme de principes, qui ne fait pas de bêtises, un homme qui n'a pas de succès auprès des femmes.

Dès le premier soir qu'il est à la maison, il s'accroche avec sa mère. Les seules questions qu'elle lui pose concernent sa santé : " Tu ne me demandes pas si mes conférences ont eu du succès ?"⁶¹Puis il lui parle de Bob qu'il pense avoir vu dans l'ombre, entraînant une fille dans le jardin. Il le traite de "petite fripouille."⁶² Sa maman le reprend :

Toi, Pierre, tu crois d'abord au mal... Tu vois tout de suite le mal. Ne jugeons pas et nous ne serons pas jugés.⁶³

⁶¹Ibid., p. 152.

⁶²Ibid., p. 153.

⁶³Ibid.

Coléreux et intolérant en entendant la réprimande de sa maman, il perd le contrôle de lui-même, il "balbutiait, ne trouvait pas de mot qui exprimât son dégoût, son mépris" et en plus, il s'en prend à sa mère : "tu te crois religieuse, tu prétends savoir ce qu'est le péché Eh bien ! non : tu ne le sais pas... ta religion même fait partie de ton confort, de ton hygiène..."⁶⁴

Ce genre de dispute semble fréquent entre Elisabeth et son fils, même si, cette fois-ci encore, elle avait décidé d'éviter tout heurt avec lui. En principe ils ont la même foi ; elle est "présidente des Mères chrétiennes"⁶⁵ et lui "si religieux, mystique même".⁶⁶ Cependant "leur commune foi ne les unit guère".⁶⁷

Pierre est malheureux, si énervé qu'il ne trouve plus ses mots ; il est totalement incompris. Enfin il se laisse aller dans les bras de sa mère et pleure comme lorsqu'il était enfant. Mais même à ce moment-là, alors qu'Elisabeth le caresse, au lieu de retrouver le calme et la consolation, c'est le trouble qui l'envahit encore : "Il s'aperçut qu'elle lui caressait les cheveux distraitement, qu'elle pensait à autre chose".⁶⁸

⁶⁴Ibid., pp. 154-155.

⁶⁵Ibid., p. 154.

⁶⁶Ibid., p. 129.

⁶⁷Ibid., p. 130.

⁶⁸Ibid., p. 155.

Le trouble va grandir, surtout quand il découvre Paule de la Sesque. Lui, normalement considéré comme "issu d'une race étrangère à la passion"⁶⁹, il est plein d'admiration pour cette fille dont il disait à Elisabeth: "Une jeune fille avec qui l'on peut causer !"⁷⁰ et plus, s'adressant directement à la jeune fille : "Vous êtes une jeune fille. Il répétait ces mots avec un accent d'adoration".⁷¹

Et maintenant voilà qu'il la découvre :

avec les cheveux en désordre, sa robe blanche salie par l'herbe écrasée ... Or c'est une robe blanche qui fuyait tout à l'heure, sous la lune, entre les charmilles et la vigne.⁷²

Il sent sur lui de la honte et de la douleur. Il souffre parce que Bob a sali Paule, il veut lui faire comprendre qu'elle devrait s'éloigner de "ce petit être immonde"⁷³ mais sa souffrance est d'autant plus grande qu'il s'y prend mal, un peu malgré lui. D'abord il est mal à l'aise à cause de sa timidité :

⁶⁹Ibid., p. 163.

⁷⁰Ibid., p. 138.

⁷¹Ibid., p. 159.

⁷²Ibid., pp. 156-157.

⁷³Ibid., p. 172.

Pierre sentait sur lui, avec honte et douleur, ce regard d'une femme ... Lorsqu'une femme le dévisageait, il se connaissait d'un seul coup tout entier : ses vêtements et son corps; il souffrait, il eût voulu disparaître.⁷⁴

Pour combler cette faiblesse qui augmente sa douleur, Pierre essaie de se donner une contenance. L'auteur le présente, plusieurs fois de suite, comme une personne qui se donne de l'assurance : "devant ce fils ricanant, important, et qui faisait craquer ses doigts."⁷⁵ Puis on le voit encore : "il ricanait, tendait les poings en avant."⁷⁶ Ensuite il "allait et venait en reniflant"⁷⁷ et "il ose, maintenant, lever les yeux, et ricane comme un garçon qui n'est pas dupe."⁷⁸ Enfin, dès que Paule prend la parole, il "l'interrompt de son rire nerveux, spasmodique."⁷⁹

Ces diverses expressions, traduisent bien sa volonté à la fois de dominer sa timidité, sa douleur et sa honte, tout en invoquant ses convictions. En effet, il faut se rappeler qu'il est un homme de principes, sûr de ses convictions au point d'en souffrir quand elles

⁷⁴Ibid., pp. 156-157.

⁷⁵Ibid., p. 153.

⁷⁶Ibid., p. 154.

⁷⁷Ibid., p. 155.

⁷⁸Ibid., p. 157.

⁷⁹Ibid.

ne sont pas respectées, mais sans abandonner pour autant ses airs hautains.

Pas étonnant alors que Paule le traite de "sainte nitouche"⁸⁰, qu'elle se moque de ses qualités "d'orateur"⁸¹ et qu'elle lui demande en plaisantant s'il pensait déjà à sa "canonisation".⁸² Autant de remarques qui constituent des coups durs pour Pierre, qui se doit de continuer la lutte. Il dévoilera finalement le passé litigieux de Bob à Paule et dira plus tard :

J'ai cru bien faire, je suis sûr d'avoir bien fait. Vous me remercirez plus tard; c'était mon devoir.⁸³

Face à Bob, Pierre manifeste cette même assurance de soi, de ses convictions justes, qu'il doit imposer aux autres. Si Bob le traitait de "bedeau", de "sale tartufe"⁸⁴, Pierre ne se sentait absolument pas ébranlé :

Il se sentait le plus fort : dans cette partie il ne risquait rien qui lui tînt à coeur. Et il voyait l'adversaire blêmir, le coin de ses lèvres trop rouges secoué d'un tic... Il pouvait taper dur... Chaque parole l'le petit Lagave§ atteignait comme un coup de poing: il vacillait.⁸⁵

⁸⁰Ibid., p. 158.

⁸¹Ibid.

⁸²Ibid.

⁸³Ibid., p. 164.

⁸⁴Ibid., p. 170.

⁸⁵Ibid., pp. 171-172.

Pierre est fier de sa soi-disante "pureté", de sa virginité, il se prétend un homme de foi, et il a en face de lui, pour un combat direct, un "adversaire"⁸⁶ de la plus basse espèce, qui vaut "moins qu'un assassin". Donc tous les coups sont permis. Tel est l'état d'esprit de Pierre au début du conflit ouvert avec Bob.

Mais voilà que Bob "vacille", son corps s'affale contre la balustrade, son regard est éteint. Et Pierre, pour une fois, se pose des questions : "Peut-être suis-je trop loin !" ⁸⁷

Il reconnaît que son assurance maladroite cache un trouble intérieur. Il reconnaît qu'il n'a pas dormi de la nuit :

... veillé jusqu'au petit jour, pénétré d'angoisse à cause de ce qu'il avait fait, s'interrogeant devant Dieu, inquiet d'avoir obéi à des motifs qui ne fussent pas tous dignes de lui...⁸⁸

Nous découvrons un homme ébranlé dans ses convictions, s'interrogeant devant Dieu sur son attitude de la veille et reconnaissant l'ambiguïté de ses motivations. Tout ceci l'amène à une attitude plus humaine, il est touché par les larmes de Bob, il imagine un revirement de sa part. Alors il va se lancer dans un long sermon pour la conversion de Bob.

⁸⁶Ibid., p. 171.

⁸⁷Ibid., p. 172.

⁸⁸Ibid.

Celui-ci est occupé par une seule pensée: "C'est fini, Paule ne reviendra plus; je l'ai perdue."⁸⁹ Pour lui, c'est une obsession qui le coupe de tout l'entourage. Il n'entend plus rien, ne voit plus personne. Et Pierre, perdu dans son ego, ne se rend pas compte de la vraie situation.

En outre, si nous regardons de près les paroles de Pierre, nous devons avouer que cette transformation n'est pas aussi nette qu'elle paraît à priori : "Pierre éprouvait cette sorte de plaisir dont son bon coeur était friand..."⁹⁰ Il se fait cette réflexion "comme il parle bien ! il en pleure lui-même."⁹¹

Ainsi très vite son habitude de moralisateur et d'orateur reprennent le dessus au point qu'il s'admire lui-même, jusqu'au moment où Bob se réveille et lui assène un coup de poing.⁹²

On remarque que Pierre ressemble aux autres personnages qui vivent tous un drame intérieur fort intense et qui, confrontés aux autres, sont profondément bouleversés à l'exemple d'Elisabeth et de Bob. Cependant, ce qui est bien particulier à Pierre, c'est que jusqu'ici, le trouble apporté dans sa vie par sa mère, Paule et Bob semblent davantage le reconforter

⁸⁹Ibid., p. 172.

⁹⁰Ibid., p. 173

⁹¹Ibid.

⁹²Ibid., p. 174.

dans ses premières positions, plutôt que de l'amener plus loin. Il faudra le grave événement de la mort de Bob pour réellement le sortir de ses assurances. Mais auparavant, nous allons aborder les personnages de L'Agneau dont les intentions et les conflits intérieurs ne sont guère moindres.

Le mal inguérissable et le conflit de Jean de Mirbel

Le premier personnage que nous allons traiter dans L'Agneau est Jean de Mirbel. Il vit un drame que nous avons évoqué dans le premier chapitre. D'emblée, dès le début du roman, il nous apparaît sur le quai de la gare avec une femme qui n'est autre que son épouse. Ils forment un couple qui surprend Xavier car "leur silence était plus significatif qu'aucune parole. Leur mésentente éclatait à son regard".⁹³ Quand Jean est monté dans le wagon, "il ne lui accorda pas ce regard qu'elle mendiait." ⁹⁴

En effet Jean et Michèle (sa femme) sont au bord de la rupture. "Le bruit courait que Jean de Mirbel divorçait."⁹⁵ C'est ce que Xavier savait sur lui, déjà

⁹³Mauriac François, L'Agneau, p. 11.

⁹⁴Ibid., p. 12.

⁹⁵Ibid., p. 24.

avant sa rencontre, et plus tard, Michèle confirme bien ce drame quand elle dit : "Voilà deux années que tu n'étais pas venu, la nuit".⁹⁶

Cette rupture est pour Jean plus qu'un simple trouble, c'est un conflit au plus profond de son être qui est vécu dans la souffrance. Il souffre d'autant plus que c'est lui, semble-t-il, le responsable. Un jour, en le voyant dormir, Michèle ne veut pas le réveiller car elle a conscience que seul le sommeil lui évite de souffrir : "Il dormait, il ne souffrait pas" et elle continue par ces mots :

Il était là, sans aucune défense, et pourtant inaccessible, inguérissable. A portée de sa main, de sa bouche, et pourtant perdu pour jamais.⁹⁷

A ce mal "inguérissable" qu'il porte en lui, s'ajoutent ses tendances homosexuelles assez marquées qui se manifestent dans son contact avec Xavier, ses attitudes plus que suspectes que nous avons évoquées dans le premier chapitre, qui sont pleines de jalousie dès que Xavier s'intéresse à une autre personne :

C'est pour moi que tu es venu à Larjuzon, Xavier, ne l'oublie pas, pour moi seul. Ta présence ici, c'est une affaire entre nous deux.⁹⁸

⁹⁶Ibid., p. 183.

⁹⁷Ibid., p. 137.

⁹⁸Ibid., p. 65.

Et par conséquent, quand il se rend compte que Dominique s'intéresse un peu trop à Xavier et que ce dernier ne semble pas la rejeter, mais qu'au contraire il semble y trouver sa joie, il va intervenir auprès de sa mère pour que Dominique quitte rapidement la maison : "Il dépend de nous qu'elle ne soit plus là demain..."⁹⁹

Il en est de même avec le petit. Après que Xavier lui a raconté l'histoire de la Bible concernant Joseph et ses frères, Roland est tout attaché à Xavier "ses yeux brillaient"; mais voilà Mirbel qui intervient :

Mirbel prit Roland par le bras, le poussa dans le couloir, referma la porte, puis vint vers Xavier et lui demanda "s'il allait enfin consentir à lui accorder une audience." - Je suppose que c'est mon tour ?¹⁰⁰

Et plus loin, Michèle exprime à Xavier sa crainte, à savoir que cette jalousie risque de mal tourner :

Ce qui m'inquiète, reprit-elle, c'est qu'il ne supportera pas longtemps que vous demeuriez ici à cause d'un autre... Surtout qu'il s'agit du petit !¹⁰¹

Ainsi Xavier a provoqué un profond conflit au fond de Mirbel : d'abord en le suivant, Xavier semblait répondre à ses avances, puis il y a eu des hésitations, des retraits et le voilà qui s'intéresse aux autres, surtout

⁹⁹Ibid., p. 93.

¹⁰⁰Ibid., p. 79.

¹⁰¹Ibid., p. 133.

à Dominique et au petit. On peut comprendre la déception de Mirbel, sa souffrance de ne pas arriver à ses fins et l'inquiétude de Michèle qui craint que la violence de son mari risque de s'abattre sur Xavier.

"Violence" n'est pas un mot trop fort, car à plusieurs occasions, Mirbel a exprimé par des sentiments ou des paroles violentes sa douleur mais aussi sa haine. Déjà dans le train, il a des réactions fort surprenantes :

Non ! mais de quoi vous mêlez-vous ? Si vous imaginez que je vais vous laisser mettre le nez dans ce qui se passe entre ma femme et moi...¹⁰²

Et un peu après, il ajoute : "Je ne peux pas supporter qu'on parle d'elle".¹⁰³ Ce drame que vit Mirbel est d'une telle intensité que ses paroles sont cassantes et n'admettent aucune discussion.

Face au petit, c'est réellement de la haine, qui se manifeste. Quand Roland est enfermé dans la bibliothèque, Xavier implore la pitié pour lui, mais Mirbel ne veut rien savoir : "Pitié de qui ? De cet insecte qu'on n'a même pas le droit d'écraser ?"¹⁰⁴ D'ailleurs il le traite aussi de "singe hurleur".¹⁰⁵ C'est ainsi sur cet

¹⁰²Ibid., p. 35.

¹⁰³Ibid., p. 38.

¹⁰⁴Ibid., p. 121.

¹⁰⁵Ibid., p. 117.

enfant, que retombent les réactions de Mirbel, stimulées et activées par ce conflit provoqué par l'arrivée de Xavier. "C'est toi qui me rends méchant",¹⁰⁶ lui dit-il.

Il est vrai, ce dernier aussi en fait les frais. Après les événements, quand Mirbel parle à Michèle il avoue :

Je lui ai fait croire que je le soupçonnais...
J'ai suscité dans son esprit l'équivoque immonde.
Je me rappelle sur sa pauvre figure cette horreur
d'abord, et puis bientôt cette angoisse.¹⁰⁷

En fait, un soir, Mirbel avait trouvé Xavier seul dans la chambre de Roland qui dormait. Et c'est de cette occasion qu'il a profité pour porter cette accusation contre Xavier, une accusation de pédérastie à peine dissimulée.¹⁰⁸ Et il va insister lourdement "Avoue que tu en es bien curieusement obsédé".¹⁰⁹

Ainsi Mirbel extériorise bien ce conflit intérieur : il aime Xavier, est jaloux quand ce dernier s'intéresse aux autres, leur en veut au point de chasser l'une et de haïr l'autre, en veut aussi à l'être aimé au

¹⁰⁶Ibid., p. 120.

¹⁰⁷Ibid., p. 114.

¹⁰⁸Ibid., pp. 165-166.

¹⁰⁹Ibid., p. 169.

point de l'accuser des pires fautes et même de lui faire peur, en disant que Roland pouvait éventuellement attenter à sa propre vie. Le petit est enfermé dans la bibliothèque et personne n'est autorisé à lui rendre visite malgré les plaintes. Mirbel veut faire souffrir Xavier, nouvelle étape de sa souffrance personnelle qui devient cruauté envers les autres :

Et tu sais, il est capable de tout, ce petit, quand il est hors de lui. S'il lui arrivait malheur, tu pourrais te frapper la poitrine...¹¹⁰

Cette même cruauté avait déjà dû se manifester aux dépens de Roland puisque, à plusieurs occasions, il suffit que Mirbel vienne pour que le petit soit comme terrorisé. Ainsi au moment où Dominique va partir, il est, tout en cris et en pleurs, accroché à sa jupe. Cependant quand Jean apparaît... " il lâcha Dominique et demeura immobile. Hérissé, sans un cri, il n'était plus qu'un oiseau fasciné".¹¹¹

Ainsi nous pouvons situer Jean de Mirbel au centre de tout un réseau de relations, d'abord avec sa mère, puis sa femme, ensuite Xavier et le petit Roland. Avec les quatre, ses relations sont tourmentées et en état de conflit constant : hostilité et mépris avec sa

¹¹⁰Ibid., p. 121.

¹¹¹Ibid., p. 118.

mère qui semble bien lui rendre la pareille, état de rupture avec sa femme qui, malgré tout, continue à l'aimer, emprise apparemment possessive sur Xavier qui lui échappe à toute occasion ou s'oppose à lui, enfin haine pour cet orphelin qui n'a pas su prendre la place de cet enfant tant souhaité, à qui ils n'ont jamais pu donner vie...

Les tourments de Xavier et son cheminement

Si Jean est au centre des relations conflictuelles qui débouchent sur la souffrance, elle-même extériorisée par des réactions très violentes, Xavier lui-même connaît une vie pour le moins agitée.

A plusieurs occasions, il est fait mention de sa famille. Or, à chaque fois, nous découvrons l'hostilité de cette dernière à l'égard de celui qui en est comme la brebis galeuse. Ainsi le jour où Xavier prend la décision d'entrer au séminaire, ses parents haussent les épaules et ne le prennent pas au sérieux :

Surtout ne le dis à personne... Tu te couvrirais de ridicule lorsque tu en sortiras. Comme si tu avais jamais persévéré dans quoi que ce soit ! ...Je te connais, tu ne suivras jamais aucune filière, ce qui veut dire que tu n'arriveras jamais à rien.¹¹²

¹¹²Ibid. , pp. 22-23.

Aucun encouragement de la part du père pour son fils qui a déjà dû affronter bien des obstacles lors de ses précédentes études universitaires. Au contraire, il manifeste la conviction que Xavier est un incapable. Il est d'ailleurs suivi dans son exemple par Jacques, l'autre fils : "Tu es dingue ! Tu es un pauvre type". On comprend la peine de Xavier, si peu soutenu par les siens qui, en outre, sont tous des chrétiens engagés, ils "pratiquaient", et "communiaient aux fêtes".¹¹³ Pour Xavier c'est une position très dure, à tel point que le doute s'installe en lui... Des gens, qui s'affirment chrétiens, se montrent opposés à son engagement, il y a de quoi perdre confiance !

Et la lettre de la mère que lui remet Brigitte Pian accentue encore cette position puisqu'elle annonce que le directeur "ne compte même pas répondre" à la lettre de Xavier. Celui-là parle d'un "échec total".¹¹⁴ Ainsi, au rejet de sa famille directe, nous pouvons associer le rejet de celui qui peut être considéré comme la famille spirituelle, car c'est lui qui est chargé de suivre le jeune dans son cheminement spirituel, de le soutenir aux moments difficiles, de lui donner courage... Ici, il n'en est rien, c'est l'abandon pur et simple, à moins que Brigitte Pian puisse être considérée comme une

¹¹³Ibid., p. 23.

¹¹⁴Ibid., p. 86.

aide, car c'est à elle qu'il est livré... En réalité elle ne lui est d'aucun secours, au contraire elle augmente encore sa souffrance comme nous l'avons souligné au premier chapitre. Dans ce contexte difficile, sans les références naturelles sur lesquelles peut compter un jeune Xavier doit lui-même trouver un remède à ses tensions intérieures. Or la plus grave est causée par la présence de Jean de Mirbel qui détruit en lui "cette paix où il avait vécu depuis qu'il avait pris sa décision".¹¹⁵

En effet, Xavier pense qu'en entrant au séminaire il mettra fin à tout trouble et hésitation. Alors qu'en fait, à peine dans le train, il sera de nouveau gagné par le conflit puisque l'influence de Mirbel va lui faire abandonner la route du séminaire. Cette influence, nous l'avons vue, est très suspecte mais Xavier ne se laisse pas toujours faire. Ainsi quand tous les deux sont dans la chambre de Xavier celui-ci demande à l'autre de le rencontrer dehors : "Non...pas dans ma chambre. Je vous attendrai en bas".¹¹⁶ Ou ailleurs, nous avons la réaction de Mirbel : "Si je comprends bien, tu me mets à la porte".¹¹⁷ Et lors d'une autre rencontre, Xavier semble décidé : "Je ne vous suivrai pas !" ¹¹⁸

¹¹⁵Ibid., p. 28.

¹¹⁶Ibid., p. 67.

¹¹⁷Ibid., p. 66.

¹¹⁸Ibid., p. 41.

En même temps que Xavier semble réussir à se démarquer de Mirbel, d'autres personnes viennent provoquer son intérêt. Il y a d'abord Michèle, la femme de Mirbel. N'est-ce pas pour elle qu'il accepte de le suivre ? Il semble bien que Mirbel ait fait quelque chantage auprès de Xavier, il a accepté de retourner auprès d'elle à condition que le jeune homme l'accompagne jusqu'à la maison. Et Michèle ne reste guère indifférente. Dès le premier matin elle est à la cuisine avec les autres pour préparer le petit déjeuner de Xavier, puis elle reste sur le perron et le "guette", enfin elle renvoie son mari pour faire un tour de parc avec lui... Plus tard elle dévoile son vrai sentiment quand, devant Brigitte Pian, elle pique une crise de jalousie contre Dominique et que ses yeux s'enflamment "de colère".¹¹⁹ Mais Xavier n'en éprouve pas d'angoisse, "plutôt un vague ennui".¹²⁰ Ennui d'être devenu en quelque sorte un "objet de convoitise" pour plusieurs. D'abord pour Mirbel, puis Michèle, enfin Dominique. Peu à peu son intérêt diminue graduellement pour se porter sur Roland.

Le soir de son arrivée, Dominique va conduire Xavier dans sa chambre, c'est elle qui va faire son lit

¹¹⁹François Mauriac , L'Agneau, p. 75.

¹²⁰Ibid., p. 67.

et , malgré un début de conversation plutôt froid, les deux vont s'asseoir pour se parler. Très vite Xavier se sent à l'aise :

Jamais, devant aucune fille, il n'avait débordé de cette joie... Non, ce n'est pas mal. J'ai bien mérité ce repos, cette consolation qui est la part de tous les hommes, des plus démunis, des plus pauvres...et il se rapprochait d'elle..."¹²¹

A partir de ce moment, Xavier se sent attiré par elle et même s'ils sont séparés par l'intervention d'autres personnes, pour Xavier une nouvelle étape est engagée. "Un garçon comme tous les autres", il se demande s'il n'est pas simplement destiné à ce bonheur... Et même quand Mirbel se met en colère, Xavier reste pratiquement insensible à sa fureur car "elle ne le touchait pas: il était calme, il débordait de bonheur".¹²² Celui-ci allait-il durer ? Allait-il combler et dépasser tous les conflits antérieurs ?

En fait, deux remarques suivent ces moments de bien-être que Xavier n'avaient jamais connus. Alors qu'il se sent comblé, il éprouve absolument le besoin de communiquer à d'autres son sentiment. C'est Mirbel qui est près de lui; c'est donc à lui qu'il s'adresse :

¹²¹Ibid., p. 59.

¹²²Ibid., p. 79.

Vous êtes mon ami. Je n'ai jamais autant
souhaité qu'aujourd'hui d'avoir un ami...
Je vous dois trop de bonheur. Sans vous...¹²³

En même temps, Xavier voit pour la première fois, en sortant, la nature qui s'oppose à son bonheur; il croit voir "les pins dressés qui faisaient un cercle sombre autour de ce bonheur dont il débordait".¹²⁴ La nature est-elle un rempart pour le protéger ou une menace? Il s'agit plutôt de la deuxième interprétation car le cercle est sombre, ce sont les ténèbres qui montent dans le ciel et lentement risquent d'étouffer sa joie... De même au moment de déjeuner, subitement sa joie lui apparaissait loin. Il se sent "entouré d'une meute tenue en laisse par quelqu'un qu'il ne voyait pas".¹²⁵ D'abord les arbres, puis les chiens, ce sont des images hostiles qui annoncent que ce bonheur est menacé.

En effet, Xavier n'aura qu'une trêve très courte. En même temps qu'il découvre que Dominique c'est son salut "à portée de la main, l'accord de toutes ses contradictions, tous ses abîmes comblés", il prend conscience des limites d'un amour de couple :

O vie simple et vraie ! Vie souffrante du
couple humain, avec les enfants qu'il faut
nourrir et élever, avec de modestes croix

¹²³Ibid., pp. 80-81.

¹²⁴Ibid., p. 80.

¹²⁵Ibid., p. 84.

dressées à chaque tournant de la journée, pour que vous demeuriez présent, mon Dieu, au sein de ce pauvre bonheur fait de ratages, de privations, de hontes, de deuils, de péchés et qui se perd dans l'angoisse de toutes les morts...¹²⁶

Alors qu'on pourrait croire que Xavier trouvait enfin la paix intérieure le voilà qui a une vision toute réaliste de la vie de couple qu'il envisageait l'espace d'un moment, vie agitée, en proie à toutes sortes d'obstacles.

Et tout aussi subitement que Dominique a pénétré en son for intérieur, c'est maintenant le petit Roland qui va captiver l'attention de Xavier et redonner toute son intensité à son conflit intérieur et à sa souffrance. Dès la première présentation faite par Brigitte Pian : "Oh! il n'est le fils de personne ici"¹²⁷, Xavier se rend compte du malheur de ce petit, détesté par tout le monde. Quand Xavier rencontre Michèle, au lieu de faire attention à ses paroles, c'est vers Roland que se porte tout son intérêt. De loin il le suit des yeux, va auprès de lui, lui pose des questions... C'est après lui avoir raconté l'histoire biblique de Joseph que Xavier semble être accepté par le petit mais le drame éclate quand Dominique doit quitter la maison avec Brigitte Pian.

¹²⁶Ibid., p. 84.

¹²⁷Ibid., p. 53.

Roland est terriblement malheureux d'être séparé de celle qui s'est constamment occupée de lui, d'où ses paroles assez dures avec Xavier "Vous ? Qu'est-ce que ça me fait, vous ?" ou encore "Je me moque bien de vous !" ¹²⁸ Ce refus, Xavier doit l'accepter difficilement, n'a-t-il pas tout fait pour aider cet enfant ? Or voilà la reconnaissance. Même si Xavier en souffre, il ne l'abandonne pas et va encore davantage essayer de le protéger. Il intercède auprès de Mirbel qui l'enferme dans la bibliothèque en interdisant à tout le monde de s'occuper de lui, ou même de lui adresser la parole. Xavier a pitié du petit, "il mourra de peur" ajoute-t-il en parlant à Mirbel. Mais celui-ci ne veut rien entendre. Puis il revient à la charge "Délivre-le, Jean, c'est trop cruel !..." ¹²⁹ Finalement, il ne peut plus supporter que cet enfant innocent soit châtié de cette manière, il ira le réconforter malgré l'interdiction. Comme la fenêtre de la bibliothèque est ouverte, Xavier va chercher une échelle à la ferme.

Ainsi, tout en pensant au petit, tout en portant en lui-même son malheur, Xavier va porter cette lourde échelle :

¹²⁸Ibid., p. 118.

¹²⁹Ibid., p. 120.

Il la prit d'abord sous un seul bras jusqu'à ce qu'il eût rejoint l'allée, alors il la chargea sur son épaule, puis bientôt la traîna, ne pouvant plus la porter.¹³⁰

Il s'arrête souvent pour changer son fardeau d'épaule mais il continue jusqu'au bout, malgré aussi les blessures à ses pieds. En effet, il est pieds nus et à chaque pas, il s'écorche les pieds.

Cependant son inquiétude doit le faire souffrir encore plus que ses douleurs physiques étant donné que Mirbel lui a laissé entendre que le petit était "capable de tout". En entrant par la fenêtre, il a d'abord "un coup au coeur" car il ne voit personne, puis quand il découvre son ombre, il a l'impression d'une seconde de voir un "cadavre"; enfin il voit qu'il respire et il le dépose avec soin sur le canapé :

Il n'était que souffrance et il appartenait à ce petit être, lié à lui pour la vie et au-delà de la vie.¹³¹

Après ce long calvaire physique et moral, Xavier continue de s'occuper du petit sans rien attendre en retour, car il sait que pour Roland, une seule chose compte, retrouver Dominique. Quant à Xavier il tient à

¹³⁰Ibid., p. 125.

¹³²Ibid., p. 128.

tout prix à l'écartier de Mirbel qui lui fait peur et veut le rendre à l'assistance publique : "ce petit : un goujon qu'on rejette l'eau. Je le rends à son élément naturel : les asiles, les hospices..."¹³² Ainsi Xavier le conduit à Baluzac pour le rendre à Dominique à qui, en même temps, il remet son testament. "Il laisse tout ce qu'il a au petit".¹³³

A travers ces quelques pages, nous avons suivi Xavier dans sa continuelle quête de l'autre, que sa famille désapprouve et considère comme un excès de sensibilité, à l'origine d'une instabilité profonde. Mirbel vient bouleverser ses plans en mettant en avant Michèle. Puis c'est Dominique qui, par son amour, lui propose une autre voie, enfin le petit Roland, cet "enfant de personne", va capter son coeur et motiver ses dernières actions. Les uns et les autres viennent successivement animer le conflit intérieur de ce jeune qui semble perdu, en passant de l'un à l'autre. En fait, il n'en est rien, car une nouvelle rencontre attend Xavier, c'est celle qui va éclairer les réelles motivations, la réelle portée des événements, les traces de la Grâce.

¹³²Ibid., p. 168.

¹³³Ibid., p. 182.